

## **Le problème du signe linguistique chez R.O. Šor et A.F. Losev**

Ekaterina ALEXEEVA  
*Université de Lausanne*

***Résumé:***

Dans cet article sont comparées les conceptions linguistiques de R.O. Šor et A.F. Losev. Dans les années 1920-1930, les intérêts scientifiques de ces deux chercheurs se concentrèrent sur des questions-clés de la philosophie du langage. Entre autres, ils manifestèrent un intérêt commun pour le travail de F. de Saussure et s'attachèrent au problème du signe linguistique. Leur divergence d'opinion au sujet de l'arbitraire du signe reflète la richesse et la diversité des approches de l'étude du langage en URSS à cette époque.

***Mots-clés:*** R.O. Šor, A.F. Losev, F. de Saussure, signe linguistique, arbitraire du signe, sciences du langage, linguistique «bourgeoise»

## INTRODUCTION

Dans cet article, nous proposons de mettre en contraste les conceptions linguistiques de deux chercheurs soviétiques: la linguiste Rozalija Osipovna Šor (1894-1939)<sup>1</sup> et le philosophe Aleksej Fedorovič Losev (1893-1988)<sup>2</sup>.

Nous avons choisi de nous intéresser à ces deux auteurs, parce que, jusqu'à présent, autant que nous le sachions, leurs conceptions linguistiques n'avaient pas été étudiées en comparaison dans le contexte de la linguistique de leur époque.

Dans les années 1920-1930, leurs intérêts scientifiques se concentrèrent sur des questions-clés de la philosophie du langage, comme, entre autres, le signe linguistique. Nous allons comparer les points de vue de Šor et de Losev précisément sur ce sujet.

Il nous semble également important de montrer les problèmes conceptuels et culturels qui accompagnent l'étude et la compréhension de textes d'auteurs russes traduits en d'autres langues. Il s'agit d'un travail de type contrastif qui devrait permettre, d'une part, de contribuer au transfert culturel et linguistique, et, d'autre part, de poser la question du conditionnement culturel des théories dans les sciences du langage en général. Plus particulièrement, nous nous intéresserons ici aux spécificités linguistiques et philosophiques qui se manifestent dans la réception et la compréhension de divers concepts et idées en Russie et en Europe occidentale. Il s'agira essentiellement de la discussion sur l'arbitraire du signe, provoquée par la réception de Saussure dans les recherches soviétiques des années 1920-1930.

Ce faisant nous explorerons la tendance commune des chercheurs soviétiques des années 1920-1930 à opposer la linguistique soviétique à celle de l'Europe occidentale (ou de l'Europe «bourgeoise»).

## 1. SUR LES VOIES D'UNE LINGUISTIQUE MARXISTE

En 1931, Šor publie le travail *Sur les voies d'une linguistique marxiste* [*Na putjx k marksistskoj lingvistike*], dans lequel elle décrit les caractéristiques principales de la pensée scientifique «bourgeoise» du XIX<sup>ème</sup> siècle. Pour elle, l'une des tâches de la linguistique «matérialiste» est de dépasser «l'héritage bourgeois dans la linguistique»<sup>3</sup>. Il est nécessaire de «remettre

<sup>1</sup> Šor était spécialiste de plusieurs domaines: poétique, folklore, «sémasiologie», phonétique, sociolinguistique, linguistiques indo-européenne, turke et caucasienne, théorie de la littérature, littérature de l'Inde ancienne et moderne. De plus, elle avait une bonne connaissance de l'histoire des idées linguistiques et de la linguistique de l'Europe occidentale (cf., entre autres, Šor 1938).

<sup>2</sup> À la base de la philosophie du langage de Losev se trouve la théorie de la *glorification du nom* [*imjaslavie*], qu'il appelle aussi onomatodoxie, en précisant qu'il s'agit d'une étude sur le Nom de Dieu. Le terme *imjaslavie* est apparu au début du XX<sup>ème</sup> siècle pour désigner un mouvement de l'Eglise orthodoxe russe qui affirmait que *le nom de Dieu est Dieu lui-même*.

<sup>3</sup> Šor 1931, p. 8.

en question l'héritage du passé qui est toujours présent dans les travaux de nos chercheurs»<sup>4</sup>.

D'un autre côté, dans sa préface à l'ouvrage de Šor, Anatolij Vasil'evič Lunačarskij (1875-1933), homme politique russe, traducteur et écrivain, considère que «dans la linguistique bourgeoise de l'Occident nous trouvons des éléments qui peuvent nous être utiles»<sup>5</sup>.

## 2. LE SIGNE LINGUISTIQUE CHEZ R. ŠOR

Dans les années 1920-1930, les linguistes russes soviétiques prennent connaissance du *Cours de linguistique générale* de Saussure, dont la première traduction en russe est publiée en 1933 sous la direction de Šor, avec un important appareil critique de sa plume<sup>6</sup>. Ce travail éveille vite l'intérêt des linguistes soviétiques et ils commencent à discuter activement le problème du signe linguistique.

En réfléchissant sur l'état de la linguistique contemporaine dans l'un de ses articles publié en 1927, Šor dit que le livre de Saussure est «le résultat de nouvelles recherches précieuses effectuées dans le domaine de la linguistique»<sup>7</sup>.

Entre autres, Šor attire l'attention du lecteur sur le problème du caractère arbitraire du signe linguistique. Elle suit étroitement Saussure en affirmant que «le signifié du signe linguistique n'est pas motivé par rapport au signifiant, avec lequel il n'est pas lié par une relation naturelle»<sup>8</sup>.

Šor essaie de définir les caractéristiques du signe linguistique et d'apprécier son rôle dans la société humaine. Voilà pourquoi elle met l'accent sur le *caractère non naturel* du signe linguistique. Ensuite elle entame une réflexion sur l'aspect *culturel* et *social* du signe linguistique.

Dans *Sur les voies d'une linguistique marxiste*, en citant de nombreux auteurs occidentaux, Šor entreprend l'étude du signe linguistique à travers la description des diverses théories de l'origine du langage sur lesquelles elle s'appuie pour tenter de mettre au jour l'apparition des premiers mots. Voilà pourquoi, entre autres, il faut noter son intérêt pour le caractère du lien entre les deux côtés du signe linguistique: le signifiant et le signifié.

D'abord elle s'attache à la «théorie onomatopéique de H. Steinthal, qui conditionne le lien de caractère commun entre les sons et la signification des émotions chez l'individu et qui lie la création langagière avec la pensée visuelle»<sup>9</sup>.

---

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Lunačarskij, cité dans Šor 1931, p. 8.

<sup>6</sup> Le traducteur était Aleksej Mixajlovič Suxotin (1888-1942).

<sup>7</sup> Šor 1927, p. 51.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>9</sup> Šor 1931, p. 47.

Šor souligne les nombreuses tentatives des chercheurs occidentaux de «trouver dans les formes de vie de l'homme primitif les conditions nécessaires au développement des cris irraisonnés à l'aide desquels se sont formés les premiers signes»<sup>10</sup>.

Elle estime que la linguistique du XIX<sup>ème</sup> siècle apporte un nombre important de corrections à la «théorie des interjections» ou des «cris naturels», qui fait sortir les sons du langage primitif [*perviĉnaja reč'*] des cris irraisonnés. «C'est l'aveu de l'absence d'une différence importante entre les gestes des organes articulatoires qui produisent les sons (les gestes sonores) et d'autres gestes mimiques»<sup>11</sup>.

Šor aborde ensuite la théorie de Ch. Darwin: «C'est l'instinct de la continuation de l'espèce, l'instinct sexuel, que Darwin essaie de lier avec le fait de pousser des cris. À l'époque contemporaine, c'est Jespersen qui développe le point de vue de Darwin»<sup>12</sup>.

Šor considère que le travail est décisif dans la formation du langage. Elle donne comme exemple la théorie «synergastique» [*sinergastiĉeskaja*] qui lie les processus du travail avec le fait de pousser des cris. Elle se réfère aux travaux de L. Noiré, J. Vendryes et L. Lévy-Bruhl:

«L'observation “des clameurs concomitantes” – des cris qui accompagnent les actes du travail physique – est renforcée par celle de l'habitude des peuples primitifs à produire des processus de travail collectifs accompagnés de cris rythmés. Une étude des processus du travail de l'homme primitif amène certains linguistes contemporains (Vendryes, “Le langage”, 1920) à se rapprocher de l'anthropologue français Lévy-Bruhl»<sup>13</sup>.

Elle souligne la nécessité du travail pour le développement du langage et insiste sur le rôle important des idées de F. Engels, qui transforme la théorie «idéaliste» du travail en théorie «matérialiste»<sup>14</sup>.

Šor insiste comme lui sur le rôle du travail dans le processus de l'«humanisation du singe», qui «découvre les racines de la “nécessité” de dire quelque chose à quelqu'un dans le processus de la coopération dans le travail commun et de lier le développement du langage avec l'organe et le produit du travail – la main»<sup>15</sup>.

Elle lie la naissance du signe linguistique avec la théorie japhétique de Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934), en prenant en compte la dialectique du processus historique dans le domaine de la glottogonie qui apparaît à la dernière étape de cette théorie. Ainsi, elle écrit: «Sa dernière formulation [il s'agit de la formulation de Marr. – E.A.], après avoir lié l'origine du

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 48.

langage avec le processus primaire de production [*pervičnyj proizvodstvennyj process*], donne la possibilité de résoudre de façon moniste et matérialiste le problème de la glottogonie<sup>16</sup>, en éliminant l'opposition de "la main" et du langage [*reč'*] dans le dualisme initial prôné par les idéalistes»<sup>17</sup>.

### 3. LE SIGNE LINGUISTIQUE CHEZ A. LOSEV

En réfléchissant sur le langage dans son livre de 1929 *La chose et le nom* [*Vešč' i imja*] et en parlant de la linguistique «bourgeoise» de l'Europe occidentale, Losev attire l'attention du lecteur sur l'importance de l'idée de l'absence d'arbitraire du signe linguistique pour la linguistique soviétique. C'est sur ce point que, par opposition, il peut définir le caractère purement «bourgeois» de la science occidentale:

«Le nom est inséparable de la chose elle-même, le nom est la formation de cette chose dans son existence objective. Le positivisme et le mécanisme comprennent le nom comme un simple son, la chose comme une simple chose. Dans ce cas, le nom ne se trouve pas dans la chose. Il s'agit d'un dualisme métaphysique: les choses d'un côté, les noms de l'autre. J'affirme qu'en réalité entre les choses et les noms existe une communication spirituelle. La séparation entre le nom et la chose produit les ténèbres qui qualifient l'Europe bourgeoise»<sup>18</sup>.

Le refus de Losev de reconnaître l'arbitraire du signe se forme au sein d'un groupe de philosophes religieux russes<sup>19</sup> du langage au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Leur point de vue sur ce problème est reflété dans des ouvrages datant des années 1920-1930, où ils affirment unanimement que les signes linguistiques ne sont pas nécessairement arbitraires, car la langue, s'identifiant au monde qui nous entoure, se caractérise par le lien naturel entre les deux faces du signe. Le lien entre le signifiant et le signifié dans le mot est conditionné par les qualités de la chose conceptualisée.

Selon ces auteurs, le fait qu'une même chose puisse être associée à des images acoustiques différentes selon les langues ne suffit pas à étayer la théorie de l'arbitraire du signe linguistique.

Losev travaillait à la charnière de deux époques historiques en Russie, ce qui a beaucoup influencé sa philosophie et son activité scientifique. D'un côté, il intervient en tant que continuateur des idées de la philosophie

---

<sup>16</sup> La *glottogonie* est le domaine de la linguistique qui étudie l'évolution du langage. Au centre de l'étude se trouve l'idée d'une proto-langue dont proviennent d'autres langues. – E.A.

<sup>17</sup> Šor 1931, p. 49.

<sup>18</sup> Losev 1929.

<sup>19</sup> Il s'agit de trois auteurs russes dont l'apport à l'histoire de la philosophie russe du nom a été considérable. Ce sont: A. Losev, Sergej Nikolaevič Bulgakov (1871-1944), théologien russe, philosophe et économiste, émigré en France en 1924, ainsi que Pavel Aleksandrovič Florenskij (1882-1937), théologien orthodoxe russe, philosophe, mathématicien, fusillé lors des répressions staliniennes.

religieuse russe, de l'autre, il a travaillé au sein de la science et de la philosophie soviétiques pendant une longue période de sa vie.

Ses conceptions essentielles concernant le langage ont été formulées et synthétisées dans une série d'ouvrages des années 1920: *La philosophie du nom* [*Filosofija imeni*]<sup>20</sup>, *La chose et le nom*<sup>21</sup>. En 1930, il fut accusé d'idéalisme<sup>22</sup> et arrêté.

En réfléchissant sur la philosophie du langage en Russie dans son célèbre ouvrage *La chose et le nom*, Losev dit ceci: «Les noms appartiennent aux objets, les objets portent leurs noms. Il est clair que les choses et leurs noms appartiennent à la réalité et en font partie. Qu'est-ce que la réalité, et quel est cet aspect de la réalité? [...] Le petit enfant sait déjà que dans les objets il y a quelque chose d'intérieur et quelque chose d'extérieur. C'est l'antithèse essentielle et universelle de la pensée et de l'être»<sup>23</sup>.

Dans ses travaux, Losev intervient ouvertement contre l'arbitraire du signe de Saussure. Selon lui, la théorie de l'arbitraire apporte très peu à la linguistique, qui doit étudier les signes dans leur vie sociale et historique, ainsi que leur caractère sémiotique<sup>24</sup>.

Losev travailla sur l'idée d'absence d'arbitraire pendant toute sa vie. Une partie de ses recherches des années 1960-1980 est consacrée à l'étude des rapports entre la philosophie du nom d'origine néoplatonicienne et les théories sémiotiques. Dans son livre de 1982 *Le signe. Le symbole. Le mythe* [*Znak. Simvol. Mif*] il écrit:

«Un grand nombre de personnes pensent que si le même objet, par exemple un arbre, se nomme *dendron* en grec, *arbor* en latin, *Baum* en allemand et *tree* en anglais, alors l'arbitraire de la nomination est bien établi. Cette théorie, bien qu'elle soit populaire, a rencontré une forte critique dans la linguistique soviétique. Cette théorie a ouvertement manifesté son mécanisme, son caractère antisocial, antitraditionnel, antihistorique, conditionné par ce caractère purement conventionnel du signe. Un signe, et surtout le signe linguistique, ne possède pas d'existence s'il est isolé du système»<sup>25</sup>.

<sup>20</sup> Losev 1927 [1997].

<sup>21</sup> Losev 1929.

<sup>22</sup> C'est précisément sa participation au mouvement de la *glorification du nom* qui est la cause de son arrestation. Après sa libération en 1933, Losev n'a plus la permission que de s'occuper de traductions d'auteurs antiques, et non de développer sa propre philosophie.

<sup>23</sup> Losev 1929.

<sup>24</sup> Losev 1982, p. 188, p. 201. L'opposition de Losev à Saussure mérite une étude particulière.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 188. Cf. Alekseeva 2011.

## CONCLUSION

L'intérêt de Šor et de Losev pour la linguistique «bourgeoise» et son héritage semble être le catalyseur de la formation de nouvelles approches de l'étude du signe linguistique dans le milieu intellectuel russe soviétique. La question de l'arbitraire du signe linguistique est devenue actuelle et a occupé une place considérable dans le milieu des intellectuels russes dans les années 1920-1930. La différence des opinions sur ce problème (en faveur de l'arbitraire chez Šor et opposée chez Losev, comme nous l'avons montré dans cet article) témoigne de la difficulté de ce sujet et, en même temps, de sa pertinence pour la linguistique russe.

Pour conclure, soulignons que les positions linguistiques et sémiotiques de Šor et de Losev sur le signe sont de plus en plus souvent l'objet de réflexions pour les chercheurs contemporains. À l'époque actuelle, les questions de philosophie du langage mentionnées par ces deux auteurs russes soviétiques dans leurs travaux peuvent être abordées de façon nouvelle, sous un angle sémiotique proprement dit. La spécificité de cette approche consiste à présenter cette problématique du point de vue de l'histoire de la sémiotique.

Ainsi, ce n'est pas par hasard si l'activité de Šor et de Losev en tant que philosophes du langage provoque l'intérêt des linguistes russes et étrangers contemporains qui cherchent chez les auteurs de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle des réponses aux questions fondamentales aussi bien linguistiques que sémiotiques. Ce sont: l'arbitraire du signe, les rapports entre les noms et les choses, la naissance du langage.

© Ekaterina Alexeeva

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALEKSEEVA Ekaterina, 2011: «L'onomatologie d'A. Losev: une conception "à la russe"?», in Sériot P. (éd.), *Russie, linguistique et philosophie (Cahiers de l'ILSL, 2011, № 29)*, p. 89-97
- LOSEV Aleksej Fedorovič, 1927 [1997]: *Samoe samo: sočinenija*. Moskva: ÈKSMO-Press, 1997 [L'essence comme elle est: œuvres]
- , 1929: *Vešč' i imja*, [http://www.koob.ru/losev/thing\\_name](http://www.koob.ru/losev/thing_name) (site consulté le 13 juillet 2016) [La chose et le nom]
- , 1982: *Znak. Simvol. Mif*. Moskva: Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta [Le signe. Le symbole. Le mythe]
- ŠOR Rozalija Osipovna, 1927: «Krizis sovremennoj lingvistiki», in *Jafetičeskij sbornik*, 1927, № 5, p. 32-71 [La crise de la linguistique contemporaine]
- , 1931: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]

- 
- , 1938: «Kratkij očerk istorii lingvističeskix učenij s èpoxi Vozroždenija do konca XIX veka», in Tomsen V. *Istorija jazykovedenija do konca XIX veka*. Moskva: Učpedgiz, p. 109-153 [Esquisse d'histoire des théories linguistiques de la Renaissance à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle]